Document generated on 07/15/2025 8:16 p.m.

International Review of Community Development
Revue internationale d'action communautaire

Ronald Babin, *L'Option nucléaire : Développement et contestation de l'énergie nucléaire au Canada et au Québec*, Montréal, Éditions Boréal Express, 1984

Greg Marc Nielsen

Number 13 (53), Spring 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1034552ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1034552ar

See table of contents

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)
2369-6400 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Nielsen, G. M. (1985). Review of [Ronald Babin, *L'Option nucléaire : Développement et contestation de l'énergie nucléaire au Canada et au Québec*, Montréal, Éditions Boréal Express, 1984]. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (13), 188–189. https://doi.org/10.7202/1034552ar

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Ronald Babin, *L'Option nucléaire : Développement et contestation de l'énergie nucléaire au Canada et au Québec*, Montréal, Éditions Boréal Express, 1984.

Greg Marc Nielsen, Département de sociologie, Université de Montréal.

« Quelles seront les deux mouvements sociaux de la société post-industrielle ? » Voilà le genre de question que pose comme point de départ le livre de Ronald Babin, chercheur post-doctoral au département de sociologie de l'Université de Montréal. Fidèle à la théorie de la société postindustrielle, ainsi qu'à la méthode d'analyse des mouvements sociaux chez Alain Touraine, sans accepter nécessairement les conclusions de ce dernier, le livre de Babin cherche à dégager les deux pôles du conflit social dans une société encore émergente. D'une part, il s'agit d'une étude systématique de la genèse de l'industrie nucléaire du Québec et du Canada, la situant dans un contexte mondial. D'autre part, l'auteur trace la croissance du mouvement antinucléaire dans ces sociétés, de ses origines à nos jours. Dans une tentative de construire un objet d'étude à la fois institutionnel, idéologique et, en fin de compte culturel, au sens d'un dépassement de la domination, l'auteur cherche à dégager comment le mouvement antinucléaire peut réunir toute une série de pratiques dans un même cadre contestataire. La controverse, sinon le risque de cette recherche, repose sur sa constatation générale qu'on doit chercher au-delà d'autres mouvements contemporains, tels les mouvements de femmes, les mouvements nationalistes et régionaux, les mouvements syndicaux et populaires, vers l'intérieur de la lutte antinucléaire afin de saisir « Le Mouvement social » de notre temps. Nous reviendrons à cet aspect fondamental, mais d'abord nous allons résumer la présentation des deux idéologies qui se trouvent en conflit.

À l'un des deux pôles, la formation sociale postindustrielle développe une idéologie technocratique qui s'exprime dans un cadre monologique de discours. C'est la connaissance de l'expert, le technocrate, qui n'est jamais sujet à l'examen par le public, où comme le dit Babin, « tout échange d'idées est exclus » (p. 94). Il s'agit aussi de l'idéologie de l'industrie nucléaire qui se forme peu à peu à l'intérieur des appareils d'État en conjonction avec les intérêts privés dans une société qui se classe, depuis la Deuxième Guerre mondiale, parmi les quatre plus grandes puissances industrielles du monde. Il faut retenir que la naissance de l'industrie nucléaire a été conçue au Québec et au Canada, dans sa stratégie habituelle de développement en tenant compte du contexte socio-historique. Le Canada a été l'une des premières sociétés à entrer dans la guerre froide comme satellite principal de l'empire américain et ce, à partir d'une nouvelle alliance continentale ; il s'agit peut-être de la première société avancée dépendante. Le développement en ce sens signifie un processus linéaire d'accumulation fondée sur le principe épistémologique de la neutralité de la technologie et sur la présupposition qui lie le progrès technique au progrès culturel : plus la technologie se développe, plus la culture se raffine ?

À l'opposé de l'idéologie technocratique de *l'establishment nucléaire*, qui se

compose de liens formels et informels « entre les principaux acteurs du secteur nucléaire (industriels, fonctionnaires et scientifiques) » (p. 82), se trouve l'autre pôle de la formation sociale postindustrielle, le germe d'un véritable mouvement social de contestation profonde. Cette dernière idéologie s'exprime dans un cadre dialogique de discours plutôt que dans un cadre monologique. Elle cherche l'affrontement et l'échange, la polyphonie ou la mise en rapport des diverses voix et styles alternatifs plutôt que la monophonie de la reproduction des rapports de puissance institués. En d'autres termes, les énoncés du mouvement antinucléaire sont toujours conçus dans un discours bivocal où l'énonciateur forme ses paroles dans l'attente de la réponse d'autrui. L'attente de cette réponse, et sa propre contestation, sont en soi divisées selon une multiplicité de styles qui, dans leur ensemble, visent à surmonter sinon nier la vision de l'autre par rapport à la domination de l'homme sur la nature : ils constituent un cadre dialogique intérieur qui peut accommoder un ensemble impressionnant de pratiques instituantes.

L'auteur nous démontre comment, à travers un processus long et ardu, l'affrontement entre l'idéologie de contestation et son autrui, *l'establishment nucléaire*, a créé un mouvement instituant et a entraîné des mutations diverses et critiques et des coupes transversales d'intérêts émancipatoires. Le mouvement antinucléaire, nous dit-il, se forme à travers diverses ruptures, dont les trois plus importantes remontent au mouvement contre la bombe, phase du mouvement de la paix dans les années 50, au mouvement contre-culturel écologiste des années 60 et au rapprochement avec les autres mouvements populaires (ouvriers, étudiants, femmes) depuis les années 70. Le cadre discursif du mouvement antinucléaire s'est progressivement modifié ; il s'est greffé sur un narratif social qui tend de plus en plus vers l'appropriation des discours des autres mouvements dans une sorte d'engendrement dialogique en transformation permanente.

Quoique la conclusion du livre ne soutienne pas que le mouvement antinucléaire écologiste soit aujourd'hui « Le Mouvement social » contre la classe technocratique dirigeante mais plutôt qu'il recèle ce potentiel, nous sommes néanmoins invités à le considérer comme étant le mouvement qui « prendra la relève du mouvement social anticapitaliste » dans les années à venir (p. 204). Il ne s'agit pas du simple remplacement d'un cadre épistémologique mais plutôt de la transformation de la vie sociale qui verra le discours antitechnocratique de la société postindustrielle au même titre que le discours de la lutte ouvrière dans la société industrielle. La prédiction de Babin est un peu moins convaincante que son analyse réelle de l'affrontement entre les deux idéologies opposées. La tentative de réduire le champ de la pratique émancipatoire à la lutte contre la technocratisation de la connaissance demeure, en soi, une lutte de première importance, toutefois, elle est beaucoup trop limitée. On est amené à privilégier la pratique du militant ou de la militante au lieu de la pratique instituante du quotidien dans ses divers modes, régions géographiques et, plus important encore, dans ses diverses cultures.

La mort du social, le danger imminent de la technologie postinsdustrielle, ne peuvent être surmontés que dans la praxis culturelle. Que cette praxis soit entreprise par la périphérie contre le centre, par les femmes contre les millénaires de domination patriarcale ou par la contestation contre la technocratisation de la connaissance, l'importance de l'intérêt émancipatoire repose dans sa capacité de récupérer le social, dans sa critique de la fixité du réel et dans son affirmation de la virtualité du possible. Avec cet éclairage, le livre de Babin nous offre des perceptions importantes en ce qui concerne les possibles de notre avenir ainsi que des commentaires fort stimulants sur notre passé immédiat. Il faut le lire !